

BENJAMIN BOUFFAY

LES DÉROBÉES

SUIVI DE

MEXICO

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

Les dérobées

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

LES DÉROBÉES

Prosodie	8
Dix-neuf cent quatre-vingt-dix	9
Cet inlassable ébat des mots	10
Une page du carnet noir	11
Soupirs	12
Neige	13
La vitre	14
<i>À une passante rousse</i>	15
un nu	16
Politique du baiser	17
Stella	18
La fille pornographique	19
La poésie	20
L'Alpe	21
<i>Die Sorge</i>	22
Fauve	23
Dewey 135.3 *	24
<i>Bonus tracks</i>	
Néon	26
<i>Night in blue satin</i>	27

MEXICO

Mexico	31
--------	----

LES DÉROBÉES

*J'écris sur toi
Comme j'écris toujours :
Pour posséder.*

Guillevic

PROSODIE

de ta bouche ignorant la mienne je m'approche par
un livre
tu écris un poème simplement
comme tu ris comme tu baisses
les yeux ouverts
dans le sillage imaginaire de ton parfum j'écris ce vers
dérobée nue comme un univers
« va te faire *foudre* » me réponds-tu

DIX-NEUF CENT QUATRE-VINGT-DIX

rose auréole disparaît
dans la confusion des rires
derrière des écrans de fumée
le soupir des étoiles tiendra lieu de promesse

le rougeolement d'une cigarette
fait un accroc au bas des nuits
et l'élégance nomme le désir du regard

poursuis-le
fluant à travers la forêt humide
ne change rien aux orifices de l'aurore
à l'étrange nudité du ciel

je lève les yeux
elle finit dans la rigole
je lève les yeux
une femme dissimule sa bouche
sous une écharpe rouge

CET INLIASSABLE ÉBAT DES MOTS

si tu flottes sans respirer sans désir
écris pour vérifier la présence de la beauté
sa véracité sensuelle

dans la ténébreuse nuit de l'œil évadé
vers la ligne de partage des eaux
les voix cathédrales
envoûtent les femmes

« ma vie aura passé son temps
à désamorcer les livres »

tu te souviens de la réponse des yeux aux baisers

UNE PAGE DU CARNET NOIR

elle aimait la force d'instinct. l'armée régulière des métaphores, en escadron, bombait le torse. une nuit, renversée, accidentelle, on entendit un déchirement. on suppose que le poète n'a jamais été sublime même s'il fut noir de monde par moments. elle cartographia ses lignes à cœur-joie, alla d'une lampe à l'autre puis son livre de chevet referma la pensée sur sa bouche. prise au collet, elle oublia les bleus tendre de l'amertume et le poème disparut.

SOUPIRS

les lumières des appartements muets
surveillent la progression de la solitude

je me désengorge
je m'écarte du bruit
du bouillonnement
des vagues humaines
vaguement humaines

ce qu'il faut lire loin
pour atteindre au silence

NEIGE

de part et d'autre du ciel
il neige
ciel blanc plein
qui tombe par morceaux
de nulle part

sans horizon
dans une camisole
de blanc uniforme
(un roman russe du dégel)

tout est abîme
attente

déjà l'éclaircie
à peine le dessin tragique
d'une plaie tendre

l'hiver amortit la rumeur

LA VITRE

devant la vitre elle tire sur sa robe
un homme la regarde
sans qu'elle s'en aperçoive
la foule l'ennuie
elle plaque ses cheveux sur son front
la tête en l'air
elle cherche un numéro
là où je cherche une page
du côté pair de la rue
c'est là qu'elle a rendez-vous
c'est là que tout commence

À UNE PASSANTE ROUSSE

de larges boucles déclinant
l'or et le roux
descendent infiniment
contre ses joues

le bleu des yeux
laisse une trace
trop éphémère
sur l'air

ce bleu, ce vert, ce gris...
je manque d'envergure

dans ces yeux lumineux
le ciel dense pâlit
on peut y voir en italique
le *V* mouvant d'un vol de cygnes

un
nu

je sors de l'eau la mer
garde en mémoire mes poèmes
le soleil braille ta peau
et le sel y dessine ses arabesques grises
je les prolonge avec le doigt
du virage au vertige il n'y a qu'entrelacs
dunes et ravines
d'où la lune ravie
monte la nuit venue

POLITIQUE DU BAISER

la musique sous ses doigts
touche aux lèvres d'ivoire
blanche et noire

dans la paume de la main
que ses deux seins effleurent
les parfums arrondis
de la note de cœur

vient une muse miellée
d'une autre aurore de poudre
et les effluves fauves de ce corps secret
parent la nudité du monde dans le miroir des yeux

STELLA

on fait comme on peut
les vagues l'une après l'autre
une caresse chacune
sur le sable des peaux

LA FILLE PORNOGRAPHIQUE

elle fait don
le corps dans la clarté
jusqu'à la suspension des rêves
une colonne de lumière
éclaire la chute des oiseaux

le regard divisé par les assauts provocants de la chair
elle délie la nuque
et c'est la lente décomposition du désir
jusqu'à la fin des temps

LA POÉSIE

la nuit joue le rôle principal
les filles sortent de leur réserve
les garçons de prison
et tout ce petit monde se consume
bien gentiment sur les terrasses
grande masse de désirs mouvants
en son sein tu nais
le visage dans les mains
et tu veux leur dire quelque chose
mais ils n'écouent pas
depuis Cassandre ils n'écouent pas
la chance que j'ai eu moi
d'être tombé sur toi quand
je me cherchais un sens

L'ALPE

sur le dévers d'un corps
la chute du silence dans le creux des vos reins
vertige où vocalisent
des oiseaux d'altitude
le sentier gravit la falaise
on sentirait le cœur se décrocher
quand l'haleine froide des gouffres
est sur notre visage
la lueur du jour affecte une douleur
que le soir éteint

DIE SORGE

les grandes orgues
les grandes inquiétudes
ton sourire se brise parfois
les draps sentent la lavande
et nous sommes à flanc de colline
saturés de mauve
ton rire déraille
tu touches au cœur de l'univers
ton dos diapré sous sa lumière
le cerisier les pétales dans la chambre
pourras-tu encore affirmer
que tout ça est imaginaire

FAUVE

n'en dis pas plus
le sel suffit pour dénoncer sa peau

le bourdonnement sur l'horizon ?
un million de poèmes qui s'écrivaient simultanément

nous répondions au désenchantement par la mélodie
des langues

en chœurs
la double obscurité des voix
comme deux corps l'un dans l'autre
saluait le crépuscule

où il était question de s'engorger d'étoiles
« travaille encore la chair avec le bât des mots »

où il était question de te conclure de m'ordonner
d'éclaircir ton royaume
et de s'y laisser prendre

enfin de se débarrasser du corps

DEWEY 135.3 *

je lis sur ton visage
en miroir le poème
ouvert sous tes yeux
une main creuse ton cou
l'herbe mord tes chevilles
du ciel ruisselle une lumière crue

où en es-tu
du toucher du goûter du sentir
où en es-tu des secousses

j'ai rangé cette nuit dans sa boîte
j'ai écrit *nuit phosphorescente*
au stylo bleu sur l'étiquette
et je l'ai remise avec les autres
sur le haut de la bibliothèque

* Rêves (aspects parapsychologiques des rêves,
clés des songes)

Bonus tracks

1.

sur le bord de la lune
une coulée or
la lumière du jour

sur le bord de la lune
une plaie pourpre
le visage de la nuit

crois-tu à la déchirure ?

2.

NÉON

devise cruelle de la lumière

3.

NIGHT IN BLUE SATIN

traces de peinture rose appliquées au rouleau
sur le plafond bleu du ciel

elle dit regarde le soleil retiens-le
cette nuit il te sera utile de le savoir par cœur

la fraîcheur du soir tombe
l'odeur des mousses

le grand partage de la beauté entre eux
des bleus d'ombre de solitude encore

elle relit la nuque au passage des rêves
les clavicules dansent sous sa peau

la double ligne de lumière noire
trace un sillon

à la nature sauvage vent debout
le delta le grand écart

la fleur minuscule
sur la pointe d'un buisson

la jalousie une splendeur
lors de la cérémonie des soies synthétiques

où l'oiseau-lyre prend sa respiration
cité-étoile sans combat

la poésie est une flamme bleue sur l'épaule de la nuit

MEXICO

MEXICO

1.

la bouche de sang bleu
je caresse tes seins
sous le tissu si fin de leurs mensonges

les gouttes éclatent sur l'asphalte
tes chaussures de toile te blessent les talons
tes jambes élastiques
remontent sous ta jupe

les auréoles les lignes folles
la géométrie des corps crie
sous les robes humides
ce désir d'habiter l'aurore

2.

la nuit cligne de l'œil
devant l'arrogance de la chair étale
l'été tient dans sa main toutes les avanies
les livres s'abritent sous le plastique
des sacs mortuaires

des feux tendent leurs bras
leurs longs doigts lumineux
viennent toucher ta peau par la fenêtre ouverte
sous l'alternance des couleurs
éprise et sage
l'ailleurs des yeux lassés
juste vêtue d'une cigarette
pour tendre l'étoile au berger

dans le corps courbe il y a
le sérieux des visages
devant l'assouvissement
la douleur qui reproche au bonheur son silence

3.

et puis les embrasures
c'est par elles que la vérité paraît
par elles qu'on accède au temple
qu'on déchire les fourreaux

une chambre vide
dans un immeuble de verre
sur une courtepointe à carreaux
ton corps gris uniforme
sinon quelques nuances de lait
l'aréole sombre vers le drap
tes cheveux disputent la verticale
aux volutes des bois sculptés
le reste est horizon
désir inquiétude sommeil
trouée d'orgueil banale
lys et couronnes
coruscation des météores

4.

il pleut à verse
les néons dégouttent dans les rigoles
la chaussée devenue rivière infranchissable
nous laisse sur deux rives opposées

au matin la nuit s'est retranchée
derrière tes yeux
tu es une flamme noire
qui dévore les voilages
la cendre mord le filtre entre tes ongles rouges
les bras blafards le nez froid
la bouche fermée
le corps fermé
le cœur à l'intérieur

Le poème *Mexico* a été inspiré par la lecture du livre de photographies de Nicolas Comment, *Mexico City Waltz*, Filigranes Éditions, 2012.

www.nicolascomment.com/object/mexico-city-waltz/

